
Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé
Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de
Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des Canopé territoriaux

Auteure de ce dossier

Delphine Rey-Galtier, professeur en lettres et option
théâtre au lycée de l'image et du son d'Angoulême

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, département Arts & Culture

Coordonnateur éditorial

Roman Madjarev, Canopé de l'académie de Limoges

Mise en pages

Sylvie Mougnaud, Canopé de l'académie de Limoges

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographies de couverture

© M. Silberstein et Chien-Che Tang

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04324-5

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Un grand merci à Johanna Silberstein et Matthieu Roy qui sont à l'initiative de ce projet et avec qui la collaboration est fructueuse et généreuse. Un sincère et chaleureux merci pour tous les membres de La Compagnie du Veilleur, notamment : Victoria Duhamel et Adélaïde Poulard pour leur accueil, l'organisation et la transmission sans réserve de documents précieux de travail ; Mathilde Billaud, Noémie Edel, Manuel Desfeux, Damien Pécourt et Gaspard Pinta pour leur disponibilité, le partage de leur passion et leur envie de transmettre jusqu'aux plus petits détails. Merci à la partie de l'équipe taiwanaise que j'ai pu rencontrer pour sa gentillesse, les échanges et les photos de répétition : Ling-Chih Chow et An-Shen Shiu, Shih-Chun Wang et Weil-Lien Wang. Un merci particulier à Alexandra Badéa pour les échanges éclairants. Merci enfin à Édouard Chapot et aux Tréteaux de France pour leur confiance et leur réactivité.

EUROPE CONNEXION

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 246 - Décembre 2016

Texte d'Alexandra Badéa

Mise en scène de Matthieu Roy

Distribution franco-taïwanaise : Brice Carrois, Johanna Silberstein, Shih-Chun Wang et Wei-Lien Wang

Traduction, interprétation et dramaturgie de Ling-Chih Chow

Scénographie de Gaspard Pinta et Hao-Chieh Kao

Création sonore de Mathilde Billaud assistée de Damien Pecourt

Lumière de Manuel Desfeux

Costumes de Noémie Edel assistée d'Anaé Barthélemy

Vidéo de Nicolas Comte

Assistante à la mise en scène : Victoria Duhamel

Stagiaire à la mise en scène : Adélaïde Poulard

Régie générale de Christian Rousseau

Régie lumière d'Hélène Coudrain

Recherche et développement d'Alban Guillemot

Maquillage, coiffures, perruques et effets spéciaux de Kuno Schlegelmilch

Une production Tréteaux de France, Centre dramatique national et Compagnie du Veilleur et The Party Theater Group.

Coproduction Taïpei Arts Festival, Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, Théâtre du Nord – Centre dramatique national Lille – Tourcoing Nord-Pas-de-Calais, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, Théâtre Jean Lurçat – Scène nationale d'Aubusson.

Avec le soutien de l'Institut français du bureau français de Taiwan, du Centre culturel de Taïpei, de la Région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, de l'Université de Poitiers et du Dicream.

Dates tournée

- du 10 au 16 octobre 2016 au Taipei Arts Festival à Taïwan
- les 10 et 11 janvier 2017 à la Scène nationale à Aubusson (23)
- du 13 au 31 janvier 2017 et du 1^{er} au 4 février 2017 au Théâtre ouvert à Paris (75)
- du 6 au 10 février 2017 à la Maison des étudiants à Poitiers (86)
- le 16 février 2017 à la Scène conventionnée – Salle des fêtes de Sainte Radégonde à Thouars (79)
- du 21 au 25 février 2017 à la Scène nationale de S'-Quentin en Yvelines (78)
- les 2 et 3 mars 2017 à la Salle Jacques Brel à Pantin (93)
- du 16 au 25 mars 2017 au Théâtre du Nord à Tourcoing (59)

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Europe, lobbies, santé : de quoi parle *Europe connexion* ?

11 Aborder une dramaturge contemporaine

13 Vers la représentation, autour de la compagnie du Veilleur

15 **ANNEXES**

15 Annexe 1. Comparer les affiches

16 Annexe 2. Entretien avec Alexandra Badéa

18 Annexe 3. Interroger les lieux avant de lire *Europe connexion*

20 Annexe 4. Extraits *Europe connexion* – Alexandra Badéa

23 Annexe 5. Une journée type d'un assistant parlementaire

25 Annexe 6. Extrait d'*Extrêmophile*, scène 3 p. 103

26 Annexe 7. Entretien avec Matthieu Roy,
metteur en scène de la Compagnie du Veilleur

29 Annexe 8. Plan scénographique à légender

30 Annexe 9. Courrier de Matthieu Roy
sur les premiers jours de création à Taïwan

Europe connexion, c'est peut-être avant tout une histoire d'espaces.

L'espace de l'Europe, lorsqu'avec Alexandra Badéa, le lecteur se demande si les lobbies ne sont pas en train de dénaturer les initiatives européennes ; l'espace du monde, parce que l'on peut se demander à Taipei comme à Poitiers quel rôle jouent les firmes agro-alimentaires : « C'est vous qui changez le monde pour vous le fourrer dans vos poches » tempête un grand-père de sa maison de retraite ; l'espace mental des travailleurs, envahi par les injonctions et le discours d'un ordre mondial conquérant : « Uniformisation. Simplification ».

« Les pesticides sont des poisons. À vous de faire attention ! » chante la voix dans la tête du lobbyiste d'*Europe connexion*. Il a trouvé la faille. « Tu le fais pour nous. Tu le fais bien. Je suis fière de toi » lui répond la voix de sa femme. Mais jusqu'à quand ?

Restent l'espace du théâtre et l'espace de l'imagination. La possibilité de déplacer librement son regard sur le monde. C'est dans cet univers scandé par le « tu » obsédant d'un unique personnage qui se parle à lui-même que nous invitent la Compagnie du Veilleur et The Party Theater Group-Taipei, concevant un dispositif immersif qui sera le déclencheur d'un voyage sensoriel déroutant pour le spectateur. Vit-on encore tous dans la même réalité ? Parle-t-on encore le même langage ?

Née d'une commande de France Culture pour les Chantiers Nomades, *Europe Connexion* a d'abord été lue en 2013 à la radio avant d'être éditée en 2015. À la suite d'une proposition du Taipei Arts Festival, Matthieu Roy et la Cie du Veilleur s'associent pour une création franco-taïwanaise qui invente un théâtre polyglotte pour donner à voir la mécanique puissante d'une mondialisation débridée.

Ce dossier propose des pistes de travail pour se familiariser dans un premier temps avec l'univers et la dramaturgie d'*Europe connexion* qui converge vers les préoccupations de la Compagnie du Veilleur. Dans un deuxième temps, il livre des clés pour comprendre comment les grands partis pris de mise en scène explorent, en associant le spectateur, le sens du texte d'Alexandra Badéa.

Je ne veux pas que [les lycéens] soient sensibles à quelque chose en particulier. Je donne beaucoup de liberté aux spectateurs. Au moment où ils regardent le spectacle ils font eux aussi un travail de création et d'imagination. Ils vont sans doute voir des choses que personne d'autre n'a vues avant.

Alexandra Badéa

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

EUROPE, LOBBIES, SANTÉ : DE QUOI PARLE EUROPE CONNEXION ?

TRAVAIL SUR LE TITRE : DANS QUEL UNIVERS VA-T-ON PÉNÉTRER ?

Qu'est-ce que l'Europe ? Que signifie le mot « connexion » ? Comment comprendre la réunion des deux mots ?

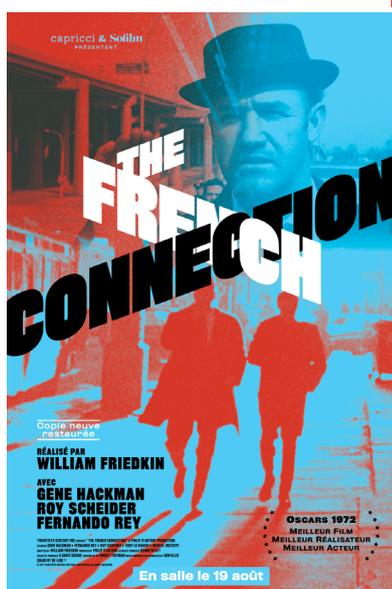
ATTENDRE DES ÉLÈVES

Europe	Union européenne et l'Europe dans le monde, règles, lois, Bruxelles, pays membres, frontières, continent, langues différentes
Connexion	Lien, alliance, ressemblance, rapports, affinités

L'antéposition du substantif « Europe » produit un effet anglicisant et donne un titre attractif car il peut rappeler celui d'une série anglophone ; les différentes scènes du texte s'apparentent à des feuillets dont le suspens d'accroît : elles sont courtes et sans transition.

Comparer l'affiche du film *French Connection* de William Friedkin et celle de *La Compagnie du Veilleur Europe Connexion* (annexe 1).

Éléments de comparaison : le croisement des langues ; les silhouettes en mouvement et le sentiment de vitesse, d'urgence ; le peu de couleurs (présence commune du rouge) mais l'intensité des contrastes et l'atmosphère froide, voire glaçante ; la question des ombres et des reflets qui évoque le caché, les faux-semblants et le souterrain ; l'univers urbain et dépersonnalisé. La lecture de l'article du Monde (8 décembre 2014) « L'histoire vraie de la "French Connection" » de Daniel Psenny peut aussi être éclairante sur la



1 : Affiche du film *The French connection* de William Friedkin. © Capricci films

2 : Affiche *Europe Connexion* de la Compagnie du Veilleur © M. Silberstein

« French Connection »¹. Le titre rappelle l'organisation illégale : les connotations se multiplient et donnent les indices d'un réseau clandestin et mafieux dans lequel les alliances se jouent autour d'échanges, de manigances, d'influence, de pouvoir. Le trafic de drogue invite aussi à imaginer les questions de la dépendance, et évoquent des produits toxiques. Certains fils conducteurs de la pièce sont en germe dans le titre :

- les réseaux et leur interdépendance ;
- les jeux de pouvoirs et d'influence ;
- l'activité clandestine et la transgression ;
- la question de la santé ;
- la mondialisation et le rapport à l'Europe ;
- l'urgence, la mort.

L'auteure fait pénétrer le lecteur dans une vision du monde intrigante, sombre et pessimiste. L'association mafia/Europe peut sembler curieuse aux élèves. Les éclairer sur le fonctionnement du parlement européen et ses accointances avec les lobbys pourra les faire réfléchir.

DU PARLEMENT EUROPÉEN À L'ESPACE DRAMATIQUE : OÙ ÉVOLUE LE PERSONNAGE ?

Les bureaux du quartier européen.

L'espace dramatique est une abstraction : il comprend non seulement les signes de la représentation, mais toute la spatialité virtuelle du texte, y compris ce qui est prévu comme hors-scène².

La phrase liminaire offre un indice de lieu : les « bureaux du quartier européen » et pose un contexte contemporain précis, celui de l'Europe et parlement européen. Pourtant, rien ne permet d'affirmer que l'action s'y déroule vraiment.

Faire une recherche « images » sur Internet pour réaliser un collage de documents sur le « quartier Européen » afin de concrétiser le lieu et de contextualiser la pièce : par exemple l'extérieur du bâtiment et les drapeaux, la salle du parlement... Visiter la « galerie photos » du site du parlement³.



Photo le *Parlement européen*.

© Wikipedia

¹ www.lemonde.fr/televvisions-radio/article/2014/12/08/l-histoire-vraie-de-la-french-connection_4536617_1655027.html

² Michel Corvin, *Dictionnaire encyclopédique du Théâtre (A-K)*, Larousse, coll. « In Extenso », p.589.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Parlement_europ%C3%A9en#/media/File:2007_07_16_parlament_europejski_bruksela_40.JPG
www.europarl.europa.eu/visiting/fr/

Les autres lieux...

Le seul espace important c'est l'espace mental. On est dans sa tête, on voyage avec lui, parfois on est derrière lui, parfois on est lui-même, on entre dans son monologue intérieur.

On peut être dans un espace unique ou dans tous les espaces dont je parle dans le texte (annexe 2).

Commenter ces propos de l'auteur : quelle solution propose-t-elle pour mettre en scène son texte ?

Europe connexion, c'est un seul personnage, un assistant parlementaire qui devient lobbyiste, qui se parle à lui-même, raconte sa journée et ses souvenirs, où il est allé... Cependant, rien ne dit qu'il est dans le lieu dont il parle, malgré les temps de l'énonciation qui pourraient suggérer l'inverse. Alexandra Badéa pulvérise la question traditionnelle de l'espace-temps, et le lecteur se trouve – comme au cinéma – emporté par la pensée d'un personnage qui évoque des endroits différents en fonction de ses activités, de ses rencontres, de ses souvenirs. Tous les lieux du texte peuvent donc ou non être hors-scène, ce qui pose des questions : quel lieu représenter sur scène ? Pourquoi serait-on plutôt ici qu'ailleurs ? Comment passe-t-on d'un lieu à l'autre ? Est-il nécessaire de changer de lieu ? C'est l'imagination qui permet de suivre le personnage et de convoquer les endroits dont il parle. Pour le passage à la scène, la question de l'espace unique procure une piste.

Pour aller plus loin.

Commencer par un échange avec les élèves sur les lieux mentionnés par le personnage (annexe 3) pour les mener à des pistes d'interprétation et pénétrer dans l'univers d'*Europe connexion*. Parmi les lieux recensés, demander aux élèves de choisir un lieu concret pour dessiner un croquis de scénographie : les bureaux, l'hôtel, son bureau de prof à Science Po... Chacun explique les raisons de son choix et les possibilités de jeu qu'offre son travail. On pourra, grâce à l'extrait de la scène 3 (annexe 4), les inviter à se poser la question du passage rapide d'un lieu à l'autre et à se demander comment l'espace dessiné peut permettre l'évocation successive de l'hôtel, de la rue avec la manifestation, des couloirs, de la salle du congrès et du retour à l'hôtel.

J'ai souvent besoin de trouver un lieu concret dans lequel l'action se déroule. M.Roy (annexe 7).

La multiplication des lieux dans le texte d'Alexandra Badéa, aussi bien réels que virtuels permet d'autres questions : l'activité intense du personnage et ses déplacements ne sont-ils pas excessifs ? Comment interpréter cette volonté d'être partout ? Quels rapports commence-t-on à entrevoir entre l'assistant parlementaire/lobbyiste et la réalité ? Ces rapports évoluent-ils ? Que dire du dernier endroit qu'il évoque, un bureau de prof à Sciences Po ? Comment interpréter la citation d'Alexandra Badéa ci-contre ?

Les corps sont dématérialisés et la notion d'« espace » est devenue floue ⁴.

LE MONDE DU TRAVAIL : DU PARLEMENTAIRE AU LOBBYISTE

Naviguer sur le site du parlement européen, celui des archives européennes et télécharger le « Petit guide du parlement européen » à lire ensemble, ou bien le document de l'UE expliquant l'Europe aux enfants p. 40 et 41 ⁵.

Pour commencer à comprendre ce que peuvent signifier les métiers d'assistant parlementaire et de lobbyiste (le personnage devient lobbyiste à partir de la scène 2), faire deux groupes qui traiteront chacun une consigne. Échanger ensuite sur les travaux.

- écrire un petit texte qui raconte la journée d'une personne travaillant dans le quartier européen. Consigne complémentaire : utiliser les expressions en rouge en gras dans le tableau (annexe 3) ;
- lire la scène 1 d'*Europe connexion* (annexe 4) et en déduire quelques tâches d'un assistant parlementaire. Relire les phrases en rouge ainsi que le document de l'Union européenne : « Une journée type d'un assistant parlementaire » (annexe 5) pour comparer les deux documents.

⁴ www.lestroiscoups.com/article-entretien-avec-alexandra-badea-auteur-de-pulverises-grand-prix-de-litterature-dramatique-122139662.html

⁵ www.europarl.europa.eu/aboutparliament/fr/20150201PVL00010/L'organisation-du-Parlement
http://europa.eu/europago/explore/pdf/flip-book/lets-explore-europe-fr/files/publications_fr.pdf
http://europa.eu/europago/explore/pdf/flip-book/lets-explore-europe-fr/files/publications_fr.pdf

Le texte d'Alexandra Badéa est plus grinçant et le personnage plus cynique... futur lobbyiste avide de pouvoir et de reconnaissance. L'occasion de constater que le métier n'est pas aussi transparent que le suggère la définition ci-dessous.

Assistant parlementaire : assiste un député européen et a en moyenne entre 25 et 35 ans ; peut accomplir des tâches politiques ou administratives et fait le lien entre le parlement et le député, entre le citoyen et le député ; trie les informations et les différentes sollicitations reçues par le député, organise son agenda et participe en son nom à des réunions, des conférences, etc. ; doit aussi être capable de rédiger et de briefer son employeur sur des textes de lois et des dossiers très variés ; certaines aides plus concrètes sont apportées parfois au député (garde des enfants, pressing, ...)

Le début de la scène 2 est révélateur de l'ambition de l'assistant parlementaire.

Tu as très bien travaillé. Jour après jour tu as détruit les articles gênants un par un. Et à la fin tu as réussi même un coup de grâce. Sous prétexte d'un dernier amendement ta députée a réussi à repousser le vote en fin de semaine. Une grande majorité des députés opposants était déjà partie en week-end alors c'est passé comme une lettre à la poste. L'étiquetage alimentaire est maintenant au goût des industriels et toi à la fin de ton contrat d'assistant parlementaire **tu changes de camp**.

De même, comparer la définition ci-dessus à ces phrases :

DÉFINITION DE LOBBYISTE

Défend/représente les intérêts des entreprises auprès des hauts fonctionnaires ou des élus nationaux/ européens.

Surveille les projets de loi et les directives européennes.

Sélectionne les informations nécessaires à cette défense et représentation qu'il diffusera par la suite lors de congrès, séminaires, portes ouvertes, etc.

Explique aux législateurs nationaux et européens l'impact des lois qu'ils se préparent à voter sur les entreprises qu'il représente *.

* www.studyrama.com/formations/fiches-metiers/fonction-publique-management-public/lobbyiste-71906

PHRASES D'EUROPE CONNEXION

Un lobbyiste ne se présente jamais en tant que tel. Il est toujours expert ou conseiller. p. 68

Comment faire pour dissimuler toute cette histoire dans un emballage d'intérêt public. Pour que plus personne ne se pose aucune question sur cette affaire. Pour que les commissaires européens pondent une loi. Pour que les parlementaires la valident. p. 69

Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles [...] mais tout ça ne t'aurait pas donné tout ce pouvoir. p. 71

Avec une chanson à la con et une animation sympa, ça va passer. p. 76

Tu étais passé de 400 à 500 euros de l'heure, à ces sommes-là, tu ne vois même pas la différence, mais ce qui compte c'est le regard extérieur. C'est la reconnaissance. p. 77

Tout est fait sur mesure pour servir votre marque et éliminer toute concurrence. p. 90



Photo Shih-Chun Wang et Brice Carrois en répétition générale à Taïpei.
© Chien-Che Tang

Pour aller plus loin

Diviser la classe en deux groupes : « Europe »/« Lobby ». Chaque groupe proclame les mots ci-dessous et se les lance comme des accusations. Se positionner dans l'espace de manière à évoquer un conflit.

Groupe Europe

Donnez pour recevoir, protégez, informez, communiquez, partagez, éclairez, veillez, analysez, préparez, adaptez, canalisez, cartographiez, élaborer, recherchez, construisez l'Europe pour l'avenir de nos enfants.

Groupe Lobby

Oubliez, anticipez, démantenez, manipulez, influencez, achetez, payez, cachez, détruisez, dénigrez, serrez, utilisez, manœuvrez, découragez, renversez, mentez, diffamez, détournez, déroutez, brouillez, divertissez, esquivez, déviez, déjouez, parez, embrouillez, désorganisez, dérangez.

On constate l'écart entre des missions plutôt consensuelles et une dimension plus souterraine, sombre et cynique à l'encontre des ambitions que s'est fixées l'Europe. Cela permet de s'interroger sur l'influence des lobbies sur la politique et la vie des citoyens. Les mots du « groupe Europe » proviennent de la dernière scène et sont les conseils du personnage, devenu prof à Sciences-Po (un placard...), à ses étudiants. Les autres mots sont les exhortations officieuses qu'il dispense à ceux qu'il juge plus carnassiers et proches de l'état d'esprit d'un lobbyiste.

Regarder pour prolonger quelques extraits de l'émission TV de Public Sénat du 4 octobre 2016 : « Les lobbies font-ils la loi ? » ou de lire l'article du *Nouvel Observateur* du 28/05/2016 qui a servi de source d'inspiration à Matthieu Roy, le metteur en scène : « Ces lobbys qui nous gouvernent »⁶.

Alexandra Badéa (annexe 2) :

Les lobbies m'intéressaient depuis longtemps, je lisais des choses. J'avais envie de comprendre leur mécanisme de fonctionnement, l'abus du pouvoir, l'emprise qu'ils ont sur les institutions. Je me suis aperçue progressivement de la place énorme qu'ils ont dans la prise de décisions sur des sujets qui affectent directement nos vies, comme l'industrie agro-alimentaire. Quand on regarde les différentes versions des textes européens qui ont essayé d'encadrer des choses pour protéger le consommateur, on s'aperçoit comment des initiatives positives ont été dénaturées après le passage des lobbyistes.



Photo Weil-Lien Wang et Brice Carrois pendant la résidence de la C^e du Veilleur à Poitiers. Essayage des costumes pour le lobbyiste.
© Chien-Che Tang

⁶ Alexandra Badéa propose aussi ce site : <http://multinationales.org/Lobbying-et-influence>

ABORDER UNE DRAMATURGIE CONTEMPORAINE

« JE TRAVAILLE AVEC CE QUI RESTE EN MOI » : LE THÉÂTRE D'ALEXANDRA BADÉA

Demander une petite recherche biographique orientée vers les centres d'intérêt de la dramaturge en s'aidant du site internet de l'Arche ⁷. Pour compléter : consulter le site Théâtre-contemporain.net ⁸ et quelques vidéos ⁹.

Née en 1980 et vivant à Paris, Alexandra Badéa est d'origine roumaine et écrit aussi bien en français qu'en roumain. Auteure, metteur en scène et réalisatrice, elle dit avoir envie de parler de « sujets qui l'agressaient » et ne pas les trouver chez d'autres auteurs, ou dit-elle, « je les trouvais mais je ne trouvais pas la forme qui me parlait. » Elle revendique un théâtre politique, ce qu'on retrouve dans ces quelques thèmes de ses publications (voir bibliographie) :

- la guerre et les frontières ;
- le monde et la mondialisation dans leur rapport à l'individu et à l'intime ;
- les opprimés et les oppresseurs ;
- le monde du travail et sa capacité à aliéner le travailleur, sa cruauté ;
- la saturation des informations et du langage.

C'est précisément cet endroit qui m'intéresse où le monde, le politique, abîme la sphère de l'intime.
(annexe 2)

Plonger dans la documentation et fabriquer de la fiction : comment Alexandra Badéa écrit-elle ?

Il ne s'agit pas d'un théâtre documentaire. Ça reste un travail fictionnel qui s'articule autour d'un travail profond de documentation, mais je prends ensuite beaucoup de **liberté** dans le traitement du sujet. Je prends beaucoup de temps pour cette première partie de documentation. Parfois la matière peut s'accumuler pendant des mois, voire des années. J'accumule des articles, des livres, des films documentaires, je prends des notes et à un moment donné une histoire d'article, des personnages, un cheminement. A partir de ce moment je laisse toute cette base de données et je me lance dans l'écriture, je ne retourne que rarement pour chercher une information précise, mais j'oublie ces éléments. Je travaille avec ce qui reste en moi. Je m'approprie totalement le sujet. (annexe 2)

Écrire à la manière de l'auteure en pastichant l'extrait d'*Extrêmophile* (annexe 6). Pour cela consulter à nouveau l'article du *Monde* du 10 septembre 2015 et le site de Monsanto, puis, en utilisant le pronom « Tu », se mettre dans la peau d'un lobbyiste.

Les informations sont transformées et traitées par l'écriture qui prend un tour intérieur, intime, par l'utilisation de la deuxième personne. Ainsi, la mise en tension du politique et du privé amène le lecteur à une immersion plus immédiate, à une identification plus forte avec le personnage. Le rythme et la poésie présents dans *Extrêmophile*, notamment grâce à la disposition particulière du texte qui laisse les mots en suspens, se retrouvent dans *Europe Connexion* dont neuf des dix scènes commencent, de manière anaphorique, par le pronom « Tu » suivi d'un verbe au présent. La structure fragmentaire, en séquences, d'*Europe Connexion*, dont les scènes indépendantes imposent des ellipses – des espaces – et confinent à la rhapsodie, est un trait caractéristique de l'écriture d'Alexandra Badéa qui permet le bouleversement de l'espace, du temps et la mise en branle de l'imagination du spectateur pour suivre le personnage.

« LE TRAJET DE DÉTÉRIORATION DU PERSONNAGE OU QUAND LE POLITIQUE ABÎME LA SPHÈRE DE L'INTIME » ALEXANDRA BADÉA

Commenter le parti-pris de Matthieu Roy et formuler les hypothèses : pourquoi 4 comédiens pour jouer un seul personnage ?

Tous ces personnages dont on parle sont plus intéressants à entendre comme des voix extérieures qui viennent perturber le parcours intérieur du personnage, au lieu de ne constituer qu'une seule voix qui soit son point de vue à lui. Ce sont quatre voix du même personnage aussi. M. Roy (annexe 7)

⁷ www.arche-editeur.com/agence-catalogue?auteur=262

⁸ www.theatre-contemporain.net/biographies/Alexandra-Badea/presentation/

⁹ www.theatre-contemporain.net/biographies/Alexandra-Badea/playlist/id/5-questions-a-Alexandra-Badea/video/

Polyphonie et expériences sonores

Pour entendre la polyphonie inhérente au texte, écouter plusieurs lectures disponibles sur France Culture ¹⁰ dont l'épisode 6. Faire ensuite, par groupe de 4 élèves, une autre proposition de répartition du texte à partir de l'extrait de la scène 6 (annexe 4). Mettre en scène son travail avec pour support des post-it. Commenter les effets et expliquer ses choix.

Le lobbyiste affiche assurance et arrogance tant il est traversé par le langage et la présence assourdissante d'un monde conquérant (« Tu contrôles tout de partout »). Le va-et-vient incessant entre virtualité et réalité ainsi que la dématérialisation constante de son travail semblent à leur apogée, notamment à cause des sentiments d'urgence et d'oppression créés par le rythme effréné du texte. Son rapport au langage se situe dans cette veine : sa prise de conscience tardive de n'avoir rien produit en sera la conséquence pendant son burnout : « Rien. Que des mots qui ne veulent rien dire. Tu ne sais plus d'où tu viens. »

Alors, à certains endroits, son monologue intérieur se fissure et laisse entendre des voix suggérant une chute imminente : « Tu commences à stresser. Tu te bourres de caféine et dès que tu fermes les yeux tu fais des rêves plein de post-it virtuels ». Le caractère logorrhéique de la scène 6 invite à réfléchir au débordement, aux injonctions pléthoriques d'un milieu qui pousse toujours au dépassement de soi. Les « post-it » obsédants en sont l'incarnation outrancière. À quel moment le personnage va-t-il craquer ? À quel moment « tout bascule » (A. Badéa) ?

Réfléchir à cette proposition de définition de certains personnages du théâtre contemporain que propose Jean-Pierre Sarrazac dans L'Avenir du drame :

Écrans à travers lesquels le langage de l'idéologie devient plus dense, et la vie plus opaque. Bientôt, ils ne seront plus que des voix détimbrées, des existences hypothétiques et indistinctes, les particules d'un magma, l'écho multiple d'une seule voix matricielle, totalisante et totalitaire.

Cela permet de se questionner sur la caractérisation du lobbyiste, son identité creuse l'apparentant à une figure, à un « travailleur aliéné » (A. Badéa) qui, d'ailleurs, n'a pas de nom : est-il interchangeable ? Il apparaît comme une voix au service d'un univers dominant qui utilise et manipule pour asseoir sa puissance. Il est difficile de le cerner et il pourrait être perçu comme une énième réplique, un « type » dont la société se sert jusqu'à épuisement.

Pour aller plus loin

« Alors tout recommence » (p. 78) : une issue à cette situation d'oppression ?

Tu le fais pour nous. Tu le fais bien. Je suis fière de toi.
(voix de la femme du lobbyiste)



De gauche à droite : Shih-Chun Wang, Johanna Silberstein, Weil-Lien Wang et Brice Carrois pendant la résidence de la C^{ie} du Veilleur à Poitiers. Autant de lobbyistes qui, répétant ou assumant à tour de rôle le texte du personnage, donnent à entendre les accords et les discordances d'un être fragmenté.
© Chien-Che Tang

¹⁰ www.franceculture.fr/personne-alexandra-badea

Faire attention pendant représentation à la présence de la voix de l'épouse du personnage et au rôle que peut jouer celle-ci, surtout à la fin du texte. Se questionner sur cette phrase de l'auteure afin d'en reparler après :

Mais il y a un espoir. L'espoir est du côté de l'individu, de sa capacité de dire non, d'inventer autre chose, de s'échapper entre les mailles du filet, de fuir ce modèle. Il faudra être inventif pour créer autre chose, pour reconstruire des liens qui se sont brisés.

À l'aide de cette phrase du texte *Alors tout recommence*, décrire et commenter cette photo, en bas de page, pour formuler des hypothèses de sens que l'on vérifiera après le spectacle.

L'image montre une femme lobbyiste endormie mais encore habillée, comme si elle continuait à travailler dans son sommeil. L'idée de cycle est présente dans le texte et exploitée dans la mise en scène par cette image récurrente du/de la lobbyiste qui s'endort après une journée mais dont le corps reste en éveil. Élargir la question au reste de la mise en scène après le spectacle sera une piste fructueuse pour comprendre l'un des principaux partis-pris de la C^{ie} du Veilleur.

VERS LA REPRÉSENTATION, AUTOUR DE LA COMPAGNIE DU VEILLEUR

ON VEILLE SUR NOTRE MONDE... ENTRE LA FRANCE ET TAÏWAN : UN PROJET INTERNATIONAL

La résidence à la MDE de Poitiers montre que la création se fait collectivement au plateau : sont présents aussi bien les techniciens et artistes associés (costumière, éclairagistes, créateurs d'espaces sonores, scénographe) que les comédiens français et taïwanais, le directeur artistique de Taïwan et la traductrice. Tout se fait simultanément et chaque force de proposition est là pour que le travail prenne forme.

Dès les premières répétitions j'ai compris une chose essentielle de la fabrication d'un spectacle : il doit être une interprétation juste, accordée, simultanée et conjointe d'un grand nombre de corps de métiers. Une forte émotion de spectateur ne peut exister sans l'accord de tous les éléments constituant un spectacle.

Gaspard Pinta, scénographe de la Compagnie.

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE COMME UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE : RENCONTRE AVEC LE PUBLIC

Au plateau, prendre quelques phrases de la pièce les dire à l'oreille d'élèves dont on aura bandé les yeux : varier la distance, la vitesse, le volume et répéter aléatoirement les répliques.

Après ce voyage sonore loin des voix habituelles du théâtre, formuler des hypothèses sur l'apport de ce dispositif : effet d'intimité par la proximité avec les comédiens, effet de réel, voix plus proches du cinéma, ambiances sonores, espaces sonores...

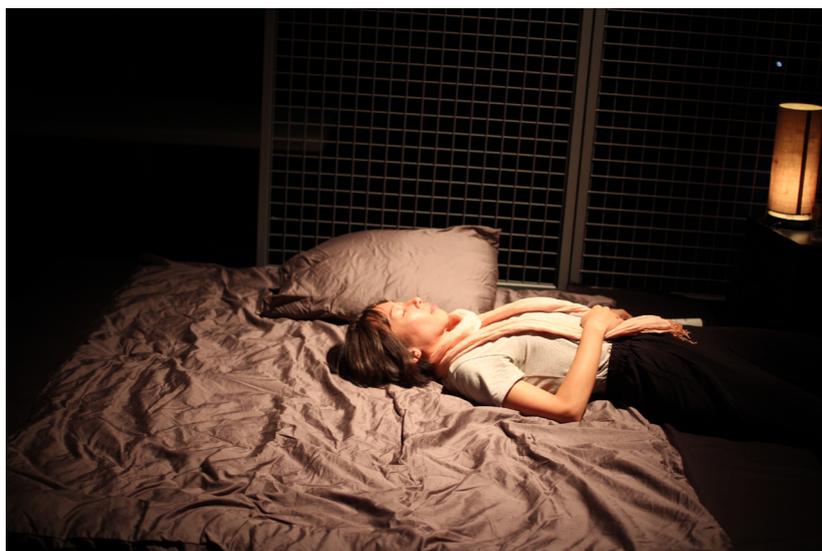


Photo Shih-Chun Wang, pendant la résidence de la C^{ie} du Veilleur.
© Chien-Che Tang

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

Ça met le spectateur en position de retrouver la sensation de lecture, comme on l'a chez soi. Au théâtre souvent, on s'adresse à des grands groupes, et là, même si on réunit quatre-vingts personnes, on parle à chacun. Les spectateurs se sentent impliqués très personnellement et ont l'impression que le spectacle n'est fait que pour eux, même s'ils le partagent avec d'autres. On a continué ce travail en parallèle avec d'autres formes de spectacles toujours très immersives, avec des arts numériques sur le son, l'image, la scénographie, la lumière. M. Roy

Légèder ce plan réalisé par le scénographe (annexe 8) : quels sont les intérêts d'un plateau quadri frontal ? Les possibilités d'entrées, de sorties, de circulation ? En quoi le regard du spectateur est-il déplacé ? Comment éclairer un tel plateau ? Commenter les hypothèses après le spectacle.

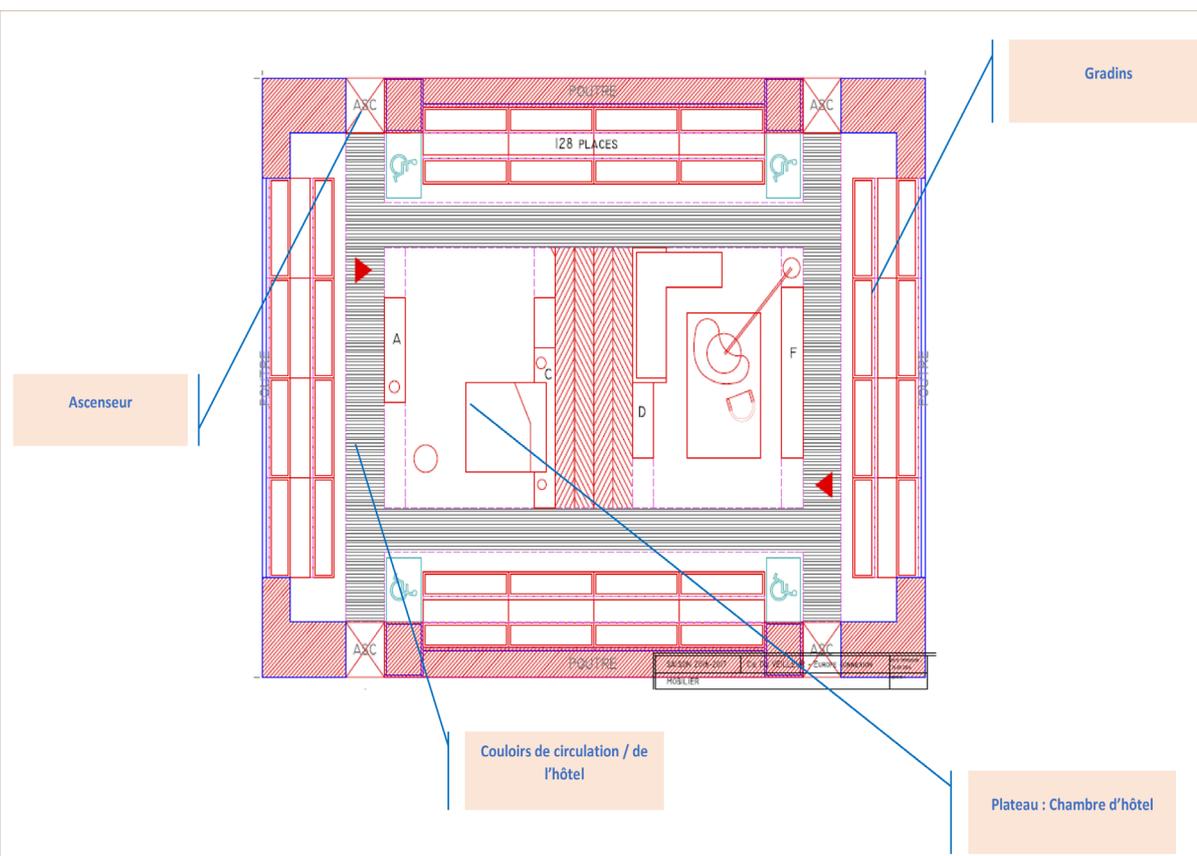
Comme l'explique Gaspard Pinta l'immersion du spectateur est une réflexion de longue date pour la Compagnie et interroge le rapport entre « espaces physiques » et « espaces sonores ».

Le spectacle commence avant l'apparition des comédiens.

Gaspard Pinta, à propos de *L'Amour conjugal*, texte de Moravia adapté par la Compagnie.

Les rapports entre les comédiens, la scène et les spectateurs sont redéfinis : le jeu et les angles de vue changent, l'espace du drame aussi. Le spectateur en fait partie intégrante. La scénographie fait ainsi réfléchir sur les liens poreux entre fiction et réalité. Les objets de la scénographie ne sont plus des objets de théâtre, ils sont réels et achetés dans des grands magasins en France ou à Taïwan. L'envers du décor n'existe plus et le dispositif renvoie le spectateur à son intériorité et sa conscience. Le seuil entre réalité et fiction se dissout en même temps que les frontières entre la scène et la salle, laissant l'espace de l'imagination.

La notion de réel devient donc plus étrange et un des partis-pris principaux de la Compagnie nous invite à déplacer notre regard sur le monde. Le courrier de M. Roy (annexe 9) et le teaser proposé sur le site du Taipei Art Festival seront une bonne entrée en matière avant de se rendre au spectacle ¹¹.



Plan de la scénographie à légèder © Gaspard Pinta.

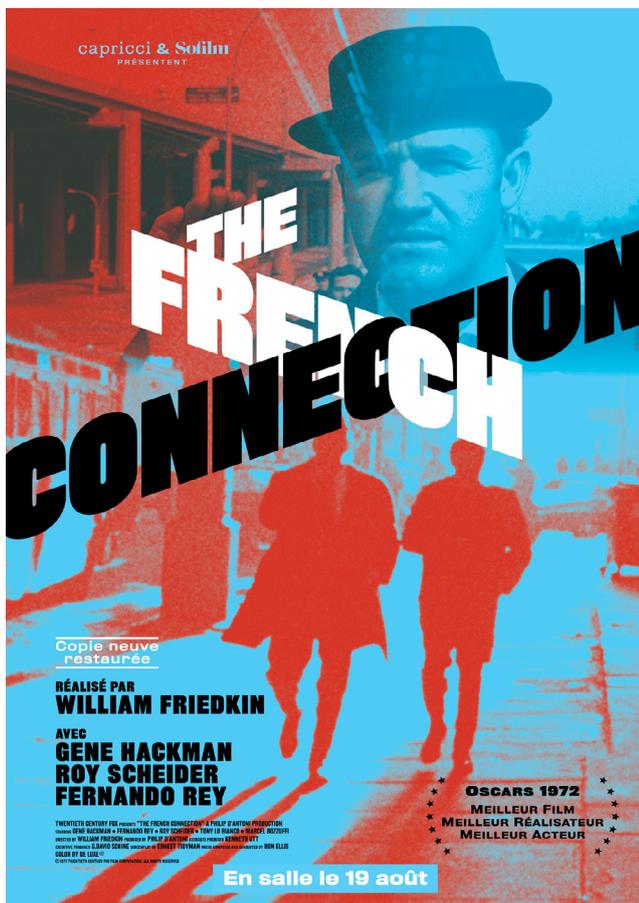
¹¹ <http://eng.taipeifestival.org/FilmContent.aspx?ID=442>

Annexes

ANNEXE 1. COMPARER LES AFFICHES

1 : Affiche du film *The French Connection* de William Friedkin. © Capricci films

2 : Affiche de *La Compagnie du Veilleur Europe* *Connexion*. © M. Silberstein



2

ANNEXE 2. ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA BADÉA

Comment travaillez-vous ? Qu'est-ce qui vous pousse vers le « théâtre documentaire » ?

Il ne s'agit pas d'un théâtre documentaire. Ça reste un travail fictionnel qui s'articule autour d'un travail profond de documentation, mais je prends ensuite beaucoup de liberté dans le traitement du sujet. Je prends beaucoup de temps pour cette première partie de documentation. Parfois la matière peut s'accumuler pendant des mois, voire des années. J'accumule des articles, des livres, des films documentaires, je prends des notes et à un moment donné une histoire s'articule, des personnages, un cheminement. À partir de ce moment je laisse toute cette base de données et je me lance dans l'écriture, je ne retourne que rarement pour chercher une information précise, mais j'oublie ces éléments. Je travaille avec ce qui reste en moi. Je m'approprie totalement le sujet.

Qu'est-ce qui vous a amenée vers ce sujet ou à quoi avez-vous été sensible et pourquoi ?

Les lobbies m'intéressaient depuis longtemps, je lisais des choses. J'avais envie de comprendre leur mécanisme de fonctionnement, l'abus du pouvoir, l'emprise qu'ils ont sur les institutions. Je me suis aperçue progressivement de la place énorme qu'ils ont dans la prise de décisions sur des sujets qui affectent directement nos vies, comme l'industrie agro-alimentaire. Quand on regarde les différentes versions des textes européens qui ont essayé d'encadrer des choses pour protéger le consommateur, on s'aperçoit comment des initiatives positives ont été dénaturées après le passage des lobbyistes.

À la lecture de votre texte s'imposent plusieurs impressions : le sentiment d'urgence et d'oppression, l'image d'un personnage acculé qui est à la fois un bourreau et une victime, presque un bouc émissaire... Comment voyez-vous le lien entre l'intime de ce personnage et le monde ?

C'est précisément cet endroit qui m'intéresse où le monde, le politique, abîme la sphère de l'intime. J'essaie de suivre le trajet de détérioration du personnage, sa chute mais aussi le moment où tout bascule, où il essaie de redevenir le maître de son destin. Ça m'intéresse aussi de voir comment l'individu s'arrange avec sa conscience, comment il trahit ses idéaux de jeunesse, mais aussi comment il imagine une issue à cette situation d'oppression.

Quand vous avez écrit cette pièce, imaginiez-vous directement l'espace d'un plateau de théâtre (et tout ce qui va avec) ou bien imaginiez-vous votre personnage évoluer dans chacun des espaces que l'on retrouve dans le texte ? Ou bien autre chose...

Je n'ai pas imaginé un espace ou un dispositif précis. Je laisse cette liberté au metteur en scène. Quand j'écris j'ai besoin de laisser mon imaginaire ouvert. Je regarde le personnage comme dans un film. J'ai une idée de ce qu'on pourrait faire au plateau à partir de cette matière mais je ne l'inscris pas dans l'écriture. Le seul espace important c'est l'espace mental. On est dans sa tête, on voyage avec lui, parfois on est derrière lui, parfois on est lui-même, on entre dans son monologue intérieur. Tant que la mise en scène tient compte de cet aspect (et la proposition de Matthieu avec les casques et la proximité du public dans ce quadri frontal va dans ce sens) le reste n'est pas important. On peut être dans un espace unique ou dans tous les espaces dont je parle dans le texte.

Que pensez-vous des principaux partis-pris de la Compagnie du Veilleur ? (l'espace réaliste dans l'hôtel, la distribution de la parole et l'insertion de l'anglais, la bi-nationalité).

Je trouve que les partis-pris sont très justes. C'est organique, ça vient d'une lecture et d'une analyse profonde du texte. Et à la fois c'est une proposition singulière, authentique, qui radicalise la démarche artistique de la compagnie. Je pense que nos deux recherches se sont trouvées vraiment.

À la répétition de vendredi dernier, j'ai eu l'impression que le travail de mise en scène insistait beaucoup sur le fonctionnement parlement/lobbys qui produit sans s'arrêter des travailleurs « à la chaîne », les

exploite jusqu'au bout et laisse sur le côté des victimes... Partagez-vous cette vision « cyclique » d'un monde qui recommence toujours les mêmes erreurs ? Voyez-vous un espoir dans tout ça ?

Oui c'est exactement ça. On tourne en cycles. Mais il y a un espoir. L'espoir est du côté de l'individu, de sa capacité de dire non, d'inventer autre chose, de s'échapper entre les mailles du filet, de fuir ce modèle. Il faudra être inventif pour créer autre chose, pour reconstruire des liens qui se sont brisés.

À quoi voudriez-vous que des lycéens soient sensibles en voyant le travail de Matthieu Roy et de la Compagnie du Veilleur ?

Je ne veux pas qu'ils soient sensibles à quelque chose en particulier. Je donne beaucoup de liberté aux spectateurs. Au moment où ils regardent le spectacle ils font eux aussi un travail de création et d'imagination. Ils vont sans doute voir des choses que personne d'autre n'a vues avant.

ANNEXE 3. INTERROGER LES LIEUX AVANT DE LIRE *EUROPE CONNEXION*

SCÈNE	RELEVÉ DES LIEUX (OU INDICES) MENTIONNÉS PAR LE PERSONNAGE	PISTES D'INTERPRÉTATION ET COMMENTAIRES
1	<p>« quartier européen » « au bar du parlement »</p> <p>« tu ouvres ton ordinateur »</p>	<p>Le quartier est l'endroit officiel qui fait directement références au monde politique et au monde des affaires européennes. C'est un lieu de croisement, un peu à l'image d'une ruche où tout le monde s'affaire sans cesse pour (en apparence au moins) le bien collectif. Le bar peut évoquer un moment de pause, mais, lieu plus confiné, il est aussi névralgique pour les tractations et les discussions moins officielles.</p> <p>L'ordinateur pose rapidement la question de l'espace virtuel comme lieu de travail, d'échange rapide. L'omniprésence des écrans est à faire remarquer dès la première scène. Le lien entre réalité et virtualité peut ainsi être débattu. Le personnage ne voit-il la réalité qu'à travers les écrans ?</p>
2	<p>« tu intègres tous les comités, les commissions, les think tank, les clubs et les réseaux » « vélo, tir au pistolet, cheval, corridas, bateau » « resto le plus chic de la capitale »</p>	<p>Constat d'une multiplication à outrance des lieux fréquentés par le personnage : indice d'une activité extrême, d'un fourmillement. Il fréquente à la fois des lieux virtuels et des lieux réels pour multiplier ses connaissances. Faire comprendre aux élèves qu'il s'agit de fabriquer stratégiquement des « réseaux » pour avoir une influence grandissante et que les relations restent superficielles et intéressées, qu'il s'agit de « codes ». Poser la question de la manipulation qui affleure.</p>
3	<p>« le king size bed d'un luxueux hôtel international »</p> <p>« jardin » de son grand-père</p> <p>« cordon de manifestants »</p>	<p>Le lit est là le symbole de la réussite d'un carriériste pour lequel l'argent représente aussi la valeur humaine. On note l'anglais et les indices de l'excès montrent une certaine superficialité. Faire remarquer la distance croissante entre une vie ordinaire et la vie que laissent suggérer ces indices. Parallèlement, le lit peut être vu comme un lieu plus exigü, le lieu aussi des obsessions et des cauchemars...</p> <p>Lieu inattendu qui contraste et permet d'aborder la question de l'authenticité, du lien, de la nature et de les opposer à ce qui vient d'être vu.</p> <p>Évocation d'un extérieur saturé, de conflits, d'obstacles. Le jardin et la manifestation invitent à penser les tensions entre le monde des décisions européennes et celui d'une réalité plus humaine, à l'échelle du particulier.</p>
4	« film », « web-doc »	<p>Retour aux écrans et aux lieux virtuels : une partie des sources utilisées par le personnage vient des écrans, d'internet. C'est comme cela qu'il découvre le témoignage d'un paysan malade à cause des pesticides. On peut ici commencer à parler de son manque d'empathie et de son rapport biaisé à la réalité.</p>
5	Il part en vacances au « Brésil » sur un thème : « Vivre dans les favelas »	<p>Ses vacances sont à l'inverse de ce qu'il vit : « il faut transmettre les vraies valeurs aux gamins ». Il reste quelque part conscient d'évoluer dans un monde impitoyable et moralement discutable. Cependant, il ne part dans une « fausse favela juste pour comprendre ce que ça veut dire d'être pauvre » ! [p. 77]</p>

6	« Nice » [transformé en Cannes dans la mise en scène de Matthieu Roy]	Lieu mondain pour une conférence « sur l'avenir du monde » fabriquée de toutes pièces
7	« le bar d'en bas » « Aquaboulevard »	Lieu qui évoque le repos mais qui reste accolé aux bureaux Encore un divertissement préfabriqué
8	« tu t'approches du grand aquarium » « hall d'expo »	Reconstitution du phénomène de pollinisation avec des abeilles enfermées dans ce que le personnage appelle le « grand aquarium » : l'espace se resserre, le lieu est clos et attire le lobbyiste comme un piège, signe de la folie naissante. Le mot aquarium évoque l'eau et ici la noyade. On lit p. 86 « Tu regardes l'agitation des abeilles et tu te retrouves là-dedans. » La phrase est à prendre au sens propre (il hallucine et voit des abeilles partout) et au sens figuré (il se compare à une abeille) : « Tu exécutes les mêmes mouvements chaotiques dans les couloirs du parlement européen sauf que toi tu ne produis rien. » Rapport à la nature et à la pollution, symbole des abeilles qui représentent la santé et l'environnement.
9	« ton dos reste collé à ta chaise » « tu t'éloignes du quartier européen, tu prends un bus, le premier qui passe et tu traces », « terminus », « dans un quartier où tu n'as jamais mis les pieds » « tu entres dans le premier hôtel » « option géolocalisation de ton portable	Immobilité suivie d'une fuite, signes du burn out : absence de maîtrise chez le personnage qui veut s'échapper, aller vers l'inconnu. Il prend un bus = se faire conduire et arrêter de conduire. Il cherche un lieu refuge en opposition totale avec les lieux fréquentés habituellement « un deux étoiles un peu délabré ». Pourtant, il est pris au piège : impossibilité de fuir, il se retrouve prisonnier et sa femme vient le chercher.
10	« aux îles » « à l'ombre des cocotiers » « prof à Science Po » « Dans ton bureau »	Vacances stéréotypées de luxe : est-ce vraiment une échappatoire ? Retour au départ, même si le bureau a changé. Il se retrouve dans une « voie de garage » pour sauvegarder son équilibre familial. Que va pouvoir enseigner ce prof ? À débattre avec les élèves.

ANNEXE 4. EXTRAITS EUROPE CONNEXION - ALEXANDRA BADÉA

BADÉA Alexandra, *Je te regarde/Europe connexion/Extrêmophile*, Paris : L'Arche Éditeur, 2015. 144 p.

REMARQUE :

- les textes ci-dessous sont ceux de La Compagnie du Veilleur qui a opéré quelques changements et coupures ;
- les passages soulignés correspondent aux changements de comédiens dans la mise en scène ;
- les passages en rouge sont ceux destinés à être travaillés avec les élèves.

Scène 1, p. 66

1. 8.30. Tu arrives aux bureaux du quartier européen. Tu ouvres ton ordinateur. Tu te connectes sur la boîte mél de ta députée et tu fais le tri. **Tu effaces automatiquement tout ce qui contient dans l'objet le mot protestation, contestation, controverse, alarme et les autres synonymes apparentés.**

À 9.00 le défilé des lobbyistes commence. Tu les reçois, tu les observes, tu les écoutes. **Ils te filent en souriant la documentation nécessaire pour contrer le projet de loi sur l'étiquetage alimentaire.**

Tu es assistant parlementaire depuis deux ans, il t'en reste un et tu passes ensuite dans l'autre camp. T'as toujours rêvé de devenir lobbyiste, tu étudiais à l'ENA et tu rêvais déjà. Tu as pris le chemin classique: un stage au Parlement, un stage à la Commission, assistant parlementaire auprès d'une députée : Commission Environnement santé publique et sécurité alimentaire. Ça ça cartonne. C'est un des plus gros lobbies du marché, c'est là que tu voudrais rentrer. T'as déjà commencé à négocier ton changement de statut, si vous arrivez à bloquer la loi, tu commences dans un an à un salaire dix fois supérieur à tes revenus actuels. Ta femme est très contente. Tu joues le jack pot.

À 10.30 ta députée arrive. Elle est avec sa fille, les enseignants sont en grève, impossible de trouver une baby-sitter, tu devras encore la garder. **Tu mets la gamine devant un jeu vidéo** et tu tends à sa mère une pile de prospectus qui expliquent pourquoi vous ne pouvez pas passer cette loi.

À 11.00 pause café avec les autres assistants au bar du parlement. Là tu peux faire **ton lobby dissimulé** parmi tes compagnons.

L'assistante norvégienne d'un député écologiste s'énerve un peu contre toi en te rappelant les chiffres: *un européen sur trois est obèse ou en surpoids*. Très vite vous vous divisez en deux camps : **Toi tu prêches les résultats d'une étude scientifique bidon** qui dit que les consommateurs perçoivent correctement les étiquettes actuelles, **mais tu sais très bien qu'elle a été financée par les industriels**. Pourquoi porter à la confusion ? Le consommateur déjà paumé dans l'offre accablante de produits va avoir mal à la tête quand il verra d'autres étiquettes sur les emballages de sa nourriture préférée.

Tu sais parler. Tu parles bien. Tu prends les mots des autres mais tu te les appropries parfaitement. Qui pourrait douter de toi ?

À 11.30 tu te mets à travailler sur les amendements.

Texte proposé par la commission :

Il convient pour les mentions obligatoires, de tenir compte de l'intérêt manifesté par la majorité des consommateurs à l'égard de l'indication de certaines informations.

Amendement

Afin d'éviter des déchets d'emballage inutiles, l'étiquetage obligatoire des denrées alimentaires devrait se limiter à des informations de base qui présentent un grand intérêt pour la majorité des consommateurs.

Justification

Il n'est pas utile de surcharger l'emballage d'informations. Cela pourrait conduire à une consommation inutile de carton.

Texte proposé par la commission :

Les informations obligatoires sur les denrées alimentaires vont inclure les incidences sur la santé, y compris les risques et conséquences liées à une consommation néfaste et dangereuse de la denrée.

Amendement

Supprimé

Justification

L'objectif du règlement n'est pas de protéger la santé des consommateurs par des avertissements, mais de leur permettre, de faire un choix éclairé pour s'assurer une alimentation équilibrée et une meilleure santé.

Là t'as fait fort, plus fort que les arguments de lobbyistes.

13.00 Pause déjeuner. Ta députée a un rendez-vous extérieur alors tu prends sa gamine et tu l'emmènes à la cantine du parlement.

Vous mangez des pâtes et tu te demandes combien de saloperies il y a là-dedans.

La gamine avale ensuite un mœlleux au chocolat et toi ça te donne la nausée. Tu ne vois que des composants chimiques défiler sous tes yeux. Ta vue est devenue une étiquette alimentaire géante.

Alors à des moments comme ça tu es convaincu de l'utilité de ton job. Il faudra préserver un peu l'être humain. Pourquoi lui faire peur. Laissez-le bouffer un peu tranquille, sinon on va tous devenir une meute d'anorexiques.

Tu te dis tout ça et tu te fais du bien.

13.30 Retour au bureau. Tu envoies ton rapport au service traduction qui le transposera dans les 20 langues.

14.00 Réunion avec ta députée. Tu lui exposes les arguments. Tu la briefes, tu la coaches. Vous travaillez en confiance, vous travaillez en bonne intelligence, **vous travaillez ensemble pour le bien être du citoyen européen. « Formidable »**

Scène 3, p. 73

3. [...] **Tu sors de l'hôtel** et là un cordon de manifestants altermondialistes braque ton passage. Une fille rasta vient t'agresser en te montrant une photo avec des paysans affamés du tiers monde. « Vous savez que les agriculteurs se suicident en Inde ? Ils n'ont plus l'argent d'acheter vos semences et vous leur avez volé leur patrimoine. À qui appartient la terre ? »

Tout de suite les grands mots. Les mêmes discours vendus sur Wikipédia. Qu'est-ce qu'ils savent ces gosses gâtés sur le monde ? Il leur a été servi sur un grand plateau, ils s'empiffrent et ils gueulent pour ne pas se taire. Ils protestent par ennui métaphysique, par paresse existentielle, par frustration automatique.

Tu essaies de pousser, de te glisser, de passer, en vain, ça ne marche pas.

D'autres lobbyistes arrivent ils essaient de pousser de se glisser de passer, mais rien ne bouge. Les gosses gâtés sont plus forts que vous.

Tu regardes ta montre et tu paniques. La conférence commence dans 10 minutes et vous vous êtes bloqués. Tes confrères renoncent à l'affaire mais toi tu dois trouver une solution. Tu es en début de carrière et si ça foire tu vas directement au fond du trou. **Tu croises dans les couloirs de l'hôtel un plombier.** Tu lui donnes un billet et il te file sa combinaison de chantier. Tu peux sortir maintenant. Tu croises encore quelques jeunes excités mais personne ne te regarde. Tout le monde guette les costards, ils sont cons en plus, aucun sens de l'imagination.

Tu arrives à la salle de congrès, les gardes du corps te scrutent bizarrement, mais ton badge passe et c'est l'essentiel, personne ne peut t'interdire l'accès à cause d'une combinaison de plombier.

Les fonctionnaires européens sont morts de rire mais tu fais ton show, tu places tes idées et tes intérêts et ça passe. Tu les as dans la poche de ta salopette d'ouvrier qualifié qui touche sur un mois ce que toi t'as encaissé en deux heures.

Une fois rentré à ton hôtel plus aucune trace de manifestants. Ça s'est calmé. La révolution s'arrête en Europe à l'heure de l'apéro. Tu as un sourire tendre pour cette génération paumée et tout ce que tu espères c'est que tes enfants n'en arrivent pas là.

Scène 6 p. 80

6. Tu as rempli l'écran de ton i-pad de post-it virtuels. Trois couleurs rivalisent : bleu, jaune, rose.
Bleu : les actions à faire pour détruire la réputation du scientifique qui a décrété que vos substances filent le cancer. Jaune : les actions à faire pour que l'étude sur les bienfaits du bio ne donne rien.
Rose : les actions à faire pour diffuser vos idées faussées type sauver l'humanité en soutenant les pesticides.

Tu vis ta vie en bleu jaune rose.

Tes post-it virtuels sont partout : sur ton i-phone, sur ton i-pad, sur ton ordinateur portable. Tu les transfères d'une machine à l'autre en fonction du lieu. Un click et c'est parti ailleurs. Tu contrôles tout de partout.

Post-it bleu : tu files le rapport du scientifique à un autre scientifique pour qu'il lui trouve des failles.

Post-it jaune : parmi la liste des chercheurs primés dans le temps par tes clients tu choisis les plus fiables et tu les fous dans un groupe de recherche qui étudiera les bienfaits du bio.

Post-it rose : tu organises un grand événement, ça ça marche à tous les coups. Tu lui donnes un nom bidon : Avenir du monde – les enjeux de demain. Tu trouves un lieu super sympa. Quelque part à la mer, Cannes. Pourquoi pas ? Et tu le programmes sur un week-end prolongé, vers la fin janvier quand tout le monde a envie de se barrer au soleil. Pour faire court tu leur payes des vacances pourqu'ils écoutent tes inepties.

Post-it bleu : tu passes au scanner tout le passé de ton chercheur. Il faut tout savoir. Il faut trouver quelque chose qui traîne dans sa bio. Un plagiat fera l'affaire. Tu embauches alors trois experts qui vont fouiller dans tout ce qu'il a écrit dans sa vie.

Post-it jaune : légitime ton groupe de recherche. Comment ? Tu ne sais pas encore.

Post-it rose : légitime ton événement. Comment ? Tu ne sais pas encore.

Tu bloques. Panne d'inspiration. T'as épuisé tes idées. Avance sur les dossiers que tu connais.

Post-it bleu : premiers résultats : pas de plagiat. Tu demandes aux experts de vérifier aussi les travaux collectifs. Il a dû co-signer un article quelque part avec un de ses étudiants qui a triché un peu. Il ne peut pas tout lire.

Post-it jaune : légitime, légitime

Post-it rose : légitime, légitime

Post-it bleu : résultats de la vérification scientifique : Tout est nickel.

Là t'es vraiment dans la merde. Tu commences à stresser. Tu te bourres de caféine et dès que tu fermes les yeux tu fais des rêves plein de post-it virtuels. Un matin quand tu crois que tout est perdu un mél tombe dans ta boîte.

Post-it Bleu : plagiat d'un étudiant. C'est flagrant et ton chercheur a co-signé le truc. Enfin !

Post-it Bleu : livrer l'histoire à un ami journaliste qui va arranger un bel article.

C'est pas beau les étudiants ? Et là tout se débloque.

Post-it rose : l'événement sera organisé par un réseau d'étudiants. Ça ça légitime à fond.

Et ça continue.

Post-it jaune : l'étude sur le bio sera chapeautée par une université. Pas besoin de financer. Ça arrange tout le monde, c'est bon.

Là tu peux prendre une pause.

ANNEXE 5. UNE JOURNÉE TYPE D'UN ASSISTANT PARLEMENTAIRE¹

Le travail quotidien des assistants peut varier grandement d'un jour à l'autre, et d'un bureau à l'autre. Secrétaire, conseiller politique, attaché de presse ou représentant du député dans une réunion : un assistant opère de multiples tâches et il se doit d'être polyvalent. Chaque jour est un nouveau défi : pour l'illustrer, nous avons imaginé une journée type dans la vie d'A. – comme Assistant –, qui travaille pour D. – comme Député. Le tout entrecoupé de témoignages de vrais assistants, en chair et en os.

- 08:30 : A. arrive au bureau. Premier réflexe : regarder les emails... (« *J'ai déjà compté : il arrive en moyenne un mail toutes les 10 secondes !* », explique la française Gaëlle)... et ouvrir la pile de courriers – une trentaine aujourd'hui seulement ! Puis lire les journaux et continuer à travailler sur le rapport dont le député D. est l'auteur. Le rapport doit être envoyé avant midi au service traduction, qui le transposera dans 20 langues, avant qu'il ne soit discuté en commission. A. parcourt ensuite quelques mails urgents : il faut fixer l'heure de rendez-vous de D. à la Commission européenne, et envoyer des informations à un citoyen de la circonscription sur une question écrite posée aux États-membres. Le téléphone fixe sonne : un représentant d'une association propose à D. de participer à une conférence sur son thème de prédilection. A. prend note, il rappellera pour confirmer, selon l'agenda. (« *Quelquefois on reçoit des appels téléphoniques assez marrants, des demandes surréalistes au député, comme s'il pouvait résoudre n'importe quel problème dans le monde* », explique l'italien Luciano).
- 11:00 : Pause-café avec d'autres assistants au bar du Parlement, où députés européens, fonctionnaires, visiteurs et assistants se retrouvent. Ambiance multiculturelle, l'occasion de se tenir informé et d'échanger sur les sujets importants de l'actualité du Parlement.
- 11:20 : Il faut apporter les amendements signés à un rapport qui sera bientôt voté en commission, avant l'heure limite de midi, au bureau PHS 03M26 ! Il lui a fallu du temps mais depuis peu, A. ne se perd plus au Parlement comme dans un labyrinthe. Puis il faut penser à envoyer le rapport terminé de D. au service traduction... Retour au bureau, donc (« *Travailler comme assistant peut être très excitant, ou au contraire ennuyant ou frustrant. Tout dépend du député pour lequel on travaille* », raconte la grecque Maria).
- 11:45 : Le portable d'A. sonne : D. doit rentrer le lendemain dans sa circonscription pour y participer à une réunion imprévue ! A. doit courir à l'agence de voyage située au rez-de-chaussée du Parlement pour prendre un billet de train et annuler la chambre d'hôtel du lendemain soir. Sans oublier de réserver une voiture pour que D. puisse se rendre à la gare à temps.
- 13:00 : L'heure du déjeuner. Aujourd'hui, pas le temps d'aller à la cantine, A. mange un sandwich devant son ordinateur.
- 13:15 : Il faut préparer la réunion de commission de l'après-midi avec D. Peaufiner le discours qu'il prononcera pour justifier les amendements qu'il propose au rapport voté, et voir la liste de vote prévue (« *C'est quand même une expérience unique et une position très privilégiée. Elle contribue à élargir mes connaissances et s'étend bien au-delà de la seule sphère européenne* », juge l'italienne Silvia).
- 15:00 : La réunion de la commission débute. D. y prononcera le discours, et A. prendra des notes sur les discussions.
- 18:30 : La réunion est terminée. D. et A. reviennent au bureau. D. a rendez-vous avec un ambassadeur sur une question politique. Puis D. décide de faire un communiqué de presse à ce sujet : ce sera la priorité pour le lendemain matin.
- 19:30 : Le téléphone de D. sonne : le coordinateur d'un groupe de la circonscription qui visitera demain le Parlement propose de dîner avec le député et son assistant. D. et A. décident de goûter à la gastronomie belge avec lui, dans un des restaurants de la ville.
- 23:55 : Le dîner se termine, c'est la fin d'une longue journée. Et la fin du service de trams : vite ! (« *Les journées de travail sont très longues, on n'a presque pas de vie privée ! Je passe plus de temps avec mon député qu'avec ma fiancée ! Donc c'est comme une relation personnelle : soit ça marche, soit ça ne marche pas* », résume le polonais Cezary.)

Un assistant doit savoir tout faire...vraiment tout !

La confiance entre un assistant et un député est indispensable à l'efficacité de leur travail commun. Il n'est donc pas étonnant que cette relation étroite fasse qu'un assistant dispose des coordonnées bancaires de

¹ Source : <http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?language=fr&type=IM-PRESS&reference=20070209FCS02971#title1>

son député, ou qu'il soit amené à faire des tâches un peu... hors norme. Quelques-uns nous ont confessé quelques-unes de leurs expériences pour le moins originales :

- Garder les enfants du député « *Ma députée avait dû amener ses enfants à Bruxelles mais ne savait pas à qui les confier pendant qu'elle travaillait. Elle les a donc amenés au bureau et j'ai passé un petit moment à jouer avec eux* ».
- Acheter des habits pour un député : « *Sa valise avait été perdue et il avait besoin d'une cravate pour la plénière !* »
- Savoir où louer un smoking « *je n'avais qu'une journée, ça paraissait impossible, mais...j'ai trouvé ! Et mon député a pu se rendre à son gala* », raconte un autre assistant.
- Faire le guide touristique à Bruxelles : « *Après deux ans en tant que députée européenne, ma chef a décidé qu'il était temps de découvrir Bruxelles, au-delà du Parlement européen et de son hôtel. Je l'ai donc emmené pour une balade dans le centre-ville, pour goûter les typiques « moules-frites » ! Elle n'avait jamais eu le temps d'aller sur la Grand Place de Bruxelles, ni de voir le Manneken Pis* ».

ANNEXE 6. EXTRAIT D'EXTRÊMOPHILE, SCÈNE 3 P. 103

BADÉA Alexandra, *Je te regarde/Europe connexion/Extrêmophile*, Paris : L'Arche Éditeur, 2015. 144 p.

Un soldat pilote de drones se prépare à tuer une cible au Pakistan depuis les États-Unis.

3. Tu survoles la périphérie d'Abbottabad
Tu arrives au-dessus de sa maison
Tu attends
Rien ne bouge/
Tu bois un peu de café et tu comptes les noms qui s'enchaînent sur la liste
Bilal Iqbal est la troisième cible aujourd'hui
Tu en as encore cinq à surveiller
Le temps passe vite
Et tu ne veux pas laisser cette affaire dans les mains de l'équipe qui suit
Tout simplement tu ne leur fais pas confiance/
Bilal Iqbal sort dans la cour avec son gamin
Ils chargent leur camion
Il faudrait que tu voies mieux ce qu'ils font
Alors tu descends 500 mètres
Mais tu ne vois que des boîtes en carton/
Tu tapes quelques mots dans ton rapport et tu continues à les suivre/
Ils prennent la route habituelle
Tu la connais par cœur
Ça fait deux mois que tu les surveilles/
Ton regard s'arrête une seconde sur les photos de ta famille collées sur le bord de l'écran juste en-
dessous de la liste des suspects
Ta femme et ta fille te sourient
Et au-dessus d'elles ta sœur te regarde d'un air grave

ANNEXE 7. ENTRETIEN AVEC MATTHIEU ROY, METTEUR EN SCÈNE DE LA COMPAGNIE DU VEILLEUR

D'où vient le nom de la Compagnie, pourquoi le « Veilleur » ? Quelle est l'histoire de la compagnie ?

La Compagnie du Veilleur est née quand je suis sorti de l'école du TNS en 2007, et nous avons fait le choix de ce titre parce qu'il résonne comme un nom ouvert et lumineux. Notre travail consiste à maintenir un état de veille et de conscience sur la manière dont nous percevons le monde. C'est aussi un engagement. La compagnie reste en éveil et en veille sur les enjeux du monde.

Est-ce que vous avez un style, une manière de faire ?

Avec mes collaborateurs artistiques, nous avons une sorte de cheminement dans notre processus de travail et dans ce que nous cherchons ensemble avec la compagnie. Le premier spectacle que nous avons créé s'appelle *L'Amour conjugal* d'après le roman d'Alberto Moravia. Il s'agit d'un spectacle avec deux comédiens qui plonge le spectateur dans un dispositif immersif avec des casques audios (80). La scénographie en bi-frontal invite les spectateurs dans l'intimité du couple pour suivre le personnage principal. L'adaptation d'un roman nécessite de trouver comment on passe d'une voix-off, d'une narration à des moments de dialogues. Au début, nous avons travaillé de manière très empirique et en y mettant tous nos moyens de production par l'achat de casques et d'amplis... C'est une aventure un peu folle et ce spectacle a énormément tourné et a pu rencontrer un public nombreux et des professionnels. Le spectateur retrouve la sensation de lecture, comme on l'a chez soi. Au théâtre souvent, on s'adresse à des grands groupes, et là, même si on réunit quatre-vingts personnes, on parle à chacun intimement grâce aux casques. Les spectateurs se sentent impliqués très personnellement et ont l'impression que le spectacle n'est fait que pour eux, même s'ils le partagent avec d'autres. Nous avons continué ce travail en parallèle avec d'autres formes de spectacles toujours très immersives, à l'aide des arts numériques dans les domaines du son, de l'image, de la scénographie et de la lumière.

Nous avons également créé *Un doux reniement* de Christophe Pellet – un spectacle pour un seul spectateur en déambulation. Dans la remorque d'un camion, nous avons enlevé les fils des casques pour fait bouger le spectateur. Il y a une interaction directe avec les acteurs car ils sont face à face avec le spectateur dans le même espace scénographique où ils prennent part à l'action dramatique. Le spectateur devient vraiment un acteur. Cela pose toutefois des problématiques économiques : un spectacle pour un seul spectateur toutes les huit minutes, même si nous jouons entre quatre et six heures par jours, ça ne fait pas plus de cinquante spectateurs par jour et ça devient rapidement difficile... Et on tient à ce que les tarifs restent accessibles parce que nous jouons dans le réseau du théâtre public.

Europe connexion arrive comme une sorte de synthèse de ce travail engagé dès 2007, nourri de tous les autres spectacles. La Conférence, par exemple, un monologue avec une interaction lumière/son qui fait exister d'autres personnages, d'autres espaces... Nous avons l'expérience de tournées, de constructions de décors, notamment *Days of nothing* qui est un vrai outil scénographique imposant mais qui se monte rapidement car le travail de construction a été partagé entre l'équipe artistique, technique et les Ateliers du Théâtre du Nord. Nous pensons déjà à tout cela quand nous sommes en création, tout se fait en même temps. Ainsi, Europe connexion est un quadri-frontal à casques dans une bulle...

Est-ce que ce dispositif a avoir avec ce qu'on retrouve souvent dans vos pièces, à savoir la dissociation entre ce qu'on voit et ce qu'on entend ?

C'était déjà le cas avec *L'Amour conjugal* où nous avons dissocié ce qu'on voyait et ce qu'on entendait. Cela crée une sensation qui, je crois, est intéressante pour le spectateur justement parce qu'il se pose des questions au moment où il voit le spectacle, sur le décalage entre ce qu'il entend et ce qu'il voit. L'endroit du décalage est l'endroit de projection du spectateur : ce qu'il se dit, pourquoi, quelles sensations... Cela le ramène à son imagination. Le problème au théâtre, c'est qu'on donne une image scénique qui est un point de vue imposé souvent par un metteur en scène. Le spectateur n'a pas d'autre choix que de suivre ce point de vue et je trouve que cela a ses limites. Pour convoquer l'imaginaire du spectateur, le son m'intéresse

énormément. Il peut faire comprendre que les mots du texte amènent à penser différents espaces, que l'espace sonore peut accompagner, amplifier ou au contraire dissocier l'espace physique de la scène et l'espace mental. Alors, l'image scénique ramène une autre couche de dissociation, ce qui permet d'avoir vraiment plusieurs imaginaires à l'ouvrage, à l'intérieur desquels le spectateur fait son propre chemin. Je crois que le spectateur ainsi a une place. C'est primordial pour moi qu'il soit actif tout le long de la représentation.

On parlait à l'instant du temps de la représentation, pour Europe connexion, on peut dire que la durée du spectacle équivaut (et c'est un choix de votre part), à deux ou trois jours ?

Oui, on suit plusieurs journées, au moins deux chez chaque lobbyiste. Et comme il y en a plusieurs en même temps, il y a plusieurs journées qui se passent dans un même espace. Et c'est le cas dans un hôtel, parce que dans un hôtel, il y a autant de journées que de chambres. Le rythme est donné par les personnes qui rentrent dans leur chambre et en même temps, il y a un autre temps qui est celui du personnel qui lui s'organise autour, pendant les absences de ces personnes. Ces différentes temporalités se superposent.

Comment est conçu l'espace ?

La difficulté avec Alexandra Badéa, c'est qu'on passe très rapidement d'un espace à l'autre en fonction des différentes séquences. Il est difficile d'en choisir un qui les réunissent tous. Dans la troisième partie, nous avons choisi de suivre cette indication : « Tu es allongé dans le king size bed d'un luxueux hôtel international ». Nous sommes partis de cette indication-là. J'ai souvent besoin de trouver un lieu concret dans lequel l'action se déroule. À partir de ce lieu concret, on peut décoller et dissocier la réalité. Mais tous les espaces scénographiques des pièces qu'on a créées se déroulent dans un seul lieu : le salon de L'Amour conjugal, la salle de classe pour Days of nothing...

La proposition de départ est très réaliste...

Oui, c'est aussi une manière de faire entrer le public, un point de départ qu'il peut reconnaître... Même si tout le monde n'est pas allé dans un hôtel cinq étoiles, on peut en reconnaître l'organisation architecturale. Les gens peuvent se demander ce que c'est : un appartement, une maison, une suite... on peut se projeter dans différents espaces, différents pays, différents lieux. C'est toujours important : je n'arrive pas, sans espace concret comme celui-ci, à raconter l'histoire et à trouver ensuite comment ça s'organise à l'intérieur de cet espace physique.

Pourquoi l'avez-vous organisé de la sorte ? C'est rectiligne, les angles sont droits, il y a des sens de circulation...

C'est un travail avec Gaspard Pinta [le scénographe] que nous menons ensemble depuis longtemps, je crois que nous avons des obsessions communes sur la topographie, l'architecture et l'organisation du regard. Peu de courbes, de douceur... La Conférence était un spectacle déjà organisé un peu de la même manière. Un rectangle avec une table au milieu et dix chaises, une salle de réunion. Et si on regarde un hôtel de haut en mettant les chambres les unes à côté des autres, on va se rendre compte que ce sont des couloirs droits, des chambres rectilignes qui épousent l'architecture pour ne pas perdre de place. Il y a un rapport aussi très concret à l'espace, en mettre le plus possible dans les moindres recoins. Nous avons au début imaginé un bi-frontal et puis nous sommes revenus dessus car il n'y avait pas assez d'espace au milieu et ce n'était pas assez crédible pour une suite. On a rajouté de l'espace sur les côtés pour arriver au dispositif quadri-frontal.

Le texte d'Alexandra Badéa n'a qu'un seul personnage. Pouvez-vous nous expliquer la répartition des voix ? À quoi correspondent les différentes voix : femmes, hommes...

Au début l'intuition était la suivante : il y a un lobbyiste homme et la voix de sa femme qui arrive. Je me suis dit qu'on allait travailler avec deux comédiens. Rapidement, on s'est rendu compte que ce n'était pas forcément très intéressant que la voix féminine soit liée uniquement à la femme du lobbyiste parce que ça pouvait être assez réducteur comme point de vue. Ce n'est pas la femme qui pousse l'homme, c'est plus compliqué que ça. La question des lobbyistes n'est pas une question de genre. Maintenant, homme et femme jouent le même personnage : le lobbyiste. Nous montrons que ce « tu » peut être masculin et/ou féminin. À

cette première répartition se superpose la répartition français / mandarin / anglais qui pose la question de la mondialisation et du mode de travail de ces lobbies, avec des intérêts partagés et mondialisés. In fine, il se passe la même chose en Europe qu'en Asie. Ces entreprises-là sont représentées partout dans le monde. Les comédiens disent donc la même chose en français et en mandarin ; quand ils se rencontrent, ils parlent en anglais parce que c'est la langue officielle qui les réunit. Et c'est ce qui se passe pour nous en répétition parce que nous communiquons et échangeons en anglais. Il était par conséquent important de retrouver une trace de cette langue. À ces voix-là se superposent les voix off enregistrées puisque les hors-champs sont intéressants et apportent un autre point de vue sur la pièce et le lobbyiste. L'assistante norvégienne, la députée, l'agriculteur, le papi, l'homme au chien les enfants et la femme du lobbyiste... Tous ces personnages dont nous avons des paroles rapportées sont plus intéressants à entendre comme des voix extérieures qui viennent perturber le parcours intérieur du personnage.

Est-ce qu'on peut quand même continuer à considérer que ces quatre voix (les quatre comédiens) constituent quatre voix intérieures d'un personnage « séparé », divisé ?

Ce sont quatre voix du même personnage aussi.

Pourquoi ce texte ?

Parce qu'il répond à beaucoup de problèmes qui me semblent importants à aborder en ce moment : l'avenir de la planète, la question environnementale mais aussi l'avenir du théâtre. Un texte comme celui-ci dans le fond et dans la forme pose de vraies questions. Le fond évidemment : la collusion entre les entreprises publiques et les intérêts privés, la désinformation pour faire croire à un certain nombre de personnes autour de la planète qu'il faut produire plus, mettre des engrais, des pesticides, etc. Sur la forme, elle est intéressante parce qu'elle déplace le spectateur et oblige à créer une forme de représentation qui je pense n'existe pas, en tout cas qui s'invente au fur et à mesure.

Il s'agit de venir interroger le spectateur de théâtre dans son appréhension de la scène aujourd'hui. C'est un dispositif qui se met n'importe où, dans une salle polyvalente, dans un théâtre et qui peut aller à la rencontre de tous les publics.

Pourquoi la collaboration avec Taïwan ?

En 2014, Keng Yi-Wei, le directeur du Taipei Arts Festival m'a proposé de venir créer un spectacle à Taipei dans le cadre de son festival international. Quand je suis allé rencontrer des comédiens pour un workshop en juillet 2015, avec précisément ce texte-là, j'ai découvert qu'ils serait plus intéressant de faire un spectacle réunissant des comédiens taiwanais et des comédiens français. Comme j'ai été très étonné des corps, des voix et de la manière de faire du théâtre à Taïwan, je me suis dirigé vers une collaboration entre notre compagnie et des acteurs taiwanais dans le cadre d'un festival international.

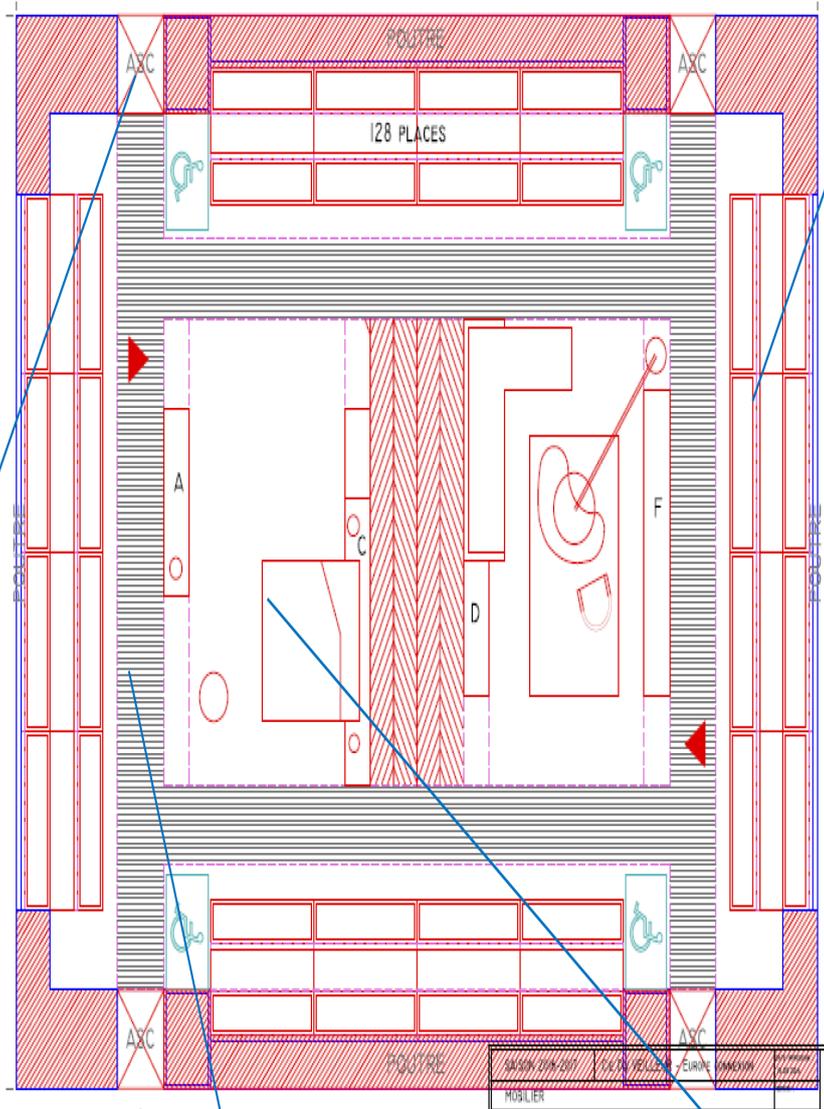
Qu'a de particulier la manière de faire du théâtre à Taïwan ?

La première chose que m'ont dite les comédiens taiwanais, c'est qu'ils n'évoquent pas ces sujets politiques sur les plateaux. Habituellement, ils ne parlent pas de ces questions politiques, de ces questions intimes, de ce rapport au monde, d'une manière aussi frontale, directe. Premier déplacement. La manière de jouer est également différente, les codes de jeu ne sont pas les mêmes. À Taipei, il existe une tradition théâtrale très forte avec l'opéra traditionnel. Pour les spectateurs taiwanais, ce sera la première fois qu'ils découvriront un spectacle avec des casques audio. Pour nous en Europe, le spectacle de Simon Mac Burney récemment et d'autres artistes se sont déjà emparés de ce type de travail depuis quelques années.

Cette ouverture internationale nous intéresse parce qu'elle déplace notre rapport au théâtre et notre processus de travail. Sinon, on peut rapidement se retrouver dans un savoir-faire et créer uniquement un spectacle de plus. Non, ce n'est pas un spectacle de plus, c'est une expérience nouvelle, enrichissante, déstabilisante.

Sans cette fragilité-là, le spectacle n'aurait pas la même saveur ici ou ailleurs...

ANNEXE 8. PLAN DE LA SCÉNOGRAPHIE À LÉGENDER



ANNEXE 9. COURRIER DE MATTHIEU ROY SUR LES PREMIERS JOURS DE CRÉATION À TAIÛAN

Cher(e)s ami(e)s, Chers partenaires,

En cette veille de première mondiale à Taipei de notre création franco-taiwanaise de la pièce d'Alexandra Badéa, *Europe connexion*, je tenais à vous raconter notre dernière semaine de travail au Wellspring Theater de Taipei.

Je suis arrivé le premier à Taïwan le samedi 4 octobre dernier pour participer à la première Nuit blanche initiée par le Bureau Français pour la ville de Taipei. L'équivalent de la même Nuit blanche à Paris et dans 140 autres villes du monde. Ce fut pour moi l'occasion de participer à une rencontre publique d'une heure trente avec le directeur du Taipei Arts Festival, Keng Yi-Wei devant de nombreux taiwanais (plus de 300 personnes à 23 h) dans l'enceinte du Palais des Beaux-Arts ouvert toute la nuit pour l'occasion. Dans la soirée, j'ai également pu rencontrer l'Ambassadeur, les représentants du Bureau français qui soutiennent notre création (Nicolas Bauquete et Danielle Lien Tailan principalement) ainsi que la directrice de l'Institut français, Anne Talineau.

Le lendemain, Mathilde, Noémie, Manuel et Alban sont arrivés à Taipei. Dans l'après-midi, nous avons vu un spectacle taiwanais du TAF qui se jouait dans notre théâtre. Le soir, une première réunion technique fut organisée pour la préparation de la semaine de répétitions. Nous avons rencontré Wesley, notre stage manager en compagnie d'An-Chen, directeur artistique de The Party Theater Group.

Nous sommes logés dans le quartier étudiant de la ville de Taipei : The Artist Village, une résidence pour les artistes taiwanais en arts plastiques, danse, théâtre, cinéma. Il faut imaginer un petit campus avec un temple au milieu à flanc de colline.

Lundi : premier jour de montage.

Le théâtre se situe à 10 minutes à pied de la résidence. L'occasion de marcher dans Taipei car pour le moment nous n'avons pas vu autre chose de la ville (nous travaillons de 9 h à 23 h...). Il faut imaginer que le théâtre se trouve en haut d'un immeuble de la ville de Taipei au 10^e étage avec un petit monte-charge. Après le traçage au sol de notre dispositif scénographique, la lumière est montée puis réglée. Le gradin, fabriqué sur place est livré ainsi que les moquettes.

Noémie rencontre Lien qui va l'emmener dans toutes les boutiques de Taipei à la recherche des costumes et accessoires de nos lobbyistes.

Mardi : deuxième jour de montage

Le lendemain, les éléments de décor construits également sur place sont livrés.

Le travail de nos deux scénographes Gaspard et Hao-Chieh, même à distance, a porté ses fruits : le dispositif immersif se révèle à l'image de notre ambition commune. Le montage se poursuit et avant le dîner, tout est prêt. La rencontre avec nos homologues taiwanais dans les domaines de la technique est enrichissante pour toutes et tous.

Brice et Johanna arrivent à leur tour dans l'après-midi. Nous faisons une première réunion avec les comédiens taiwanais pour partager les changements que je souhaite apporter dans la mise en scène pour intégrer plus de troubles dans le rapport aux différentes langues et à la circulation des corps dans l'espace.

Mercredi : premier jour de répétitions

Le matin, nous partons en essayage avec les hommes pour leur costume : Noémie a trouvé des boutiques incroyables.

L'après-midi début des répétitions dans le dispositif désormais complet : notre luxueux hôtel international.

Jeudi : deuxième jour de répétitions

Le matin, c'est au tour des femmes d'être habillées.

L'après-midi poursuite des répétitions dans le décor.

Vendredi : bénédiction de la scène et Press conference

À 12 h, nous découvrons un rituel taïwanais : la bénédiction de la scène avant d'accueillir les premiers spectateurs dans le théâtre. Il s'agit de mettre une table au centre du plateau, d'y poser des offrandes et de bénir les quatre coins du théâtre avec toute l'équipe. Chaque personne tient dans ses mains un ou trois bâtons d'encens et après la prière en mandarin, chacun salue trois fois les quatre points cardinaux de la scène. C'est sans doute de ce rituel que vient l'expression d'Ariane Mnouchkine d'invoquer les dieux du théâtre !

À 13 h 30, nous accueillons une délégation de journalistes ainsi que les partenaires du projet : le Bureau français et le Taipei Arts Festival. Après une présentation en mandarin et en français de la création internationale, nous présentons, en l'état, 15 minutes de la pièce. Après quelques échanges rapides, nous poursuivons nos répétitions car la pièce n'est pas encore terminée.

Samedi : Générale

Après le filage technique qui a pris beaucoup de temps devant la complexité des effets sonores au casque et de la précision nécessaire pour que chaque séquence s'enchaîne sans aucun temps mort et avec une grande fluidité, nous effectuons notre premier filage en public devant une dizaine de personnes principalement l'équipe de The Party Theater et du Taipei Arts Festival.

Un photographe nous accompagne ainsi que l'équipe taïwanaise qui va capter la pièce le vendredi 13 octobre prochain avec quatre caméras.

Nous sommes tous conscients qu'il nous reste encore du travail de « training » à effectuer pour gagner en fluidité. Comme pour le sport de performance, il nous faut pratiquer le parcours qui nous paraît désormais bien fonctionner pour suivre la pièce, les personnages et l'histoire que nous racontons dans trois langues : mandarin, français et anglais avec 4 corps.

Toute l'équipe décide de revenir le lendemain pour des balances son et deux filages en condition.

Dimanche : 2 filages en condition

À l'heure où j'écris ces lignes il est 14 h à Taipei, nous allons commencer le premier filage à 15 h 30 puis un deuxième à 19 h 30. Il règne dans le théâtre une ambiance studieuse mais décontractée : nous sommes tous engagés à la réussite de ce projet international qui nous aura tous déplacés dans notre processus de création, de recherche et d'expérimentation.

Nous avons hâte de vous présenter le fruit de notre travail commun à partir de janvier prochain à Aubusson, Paris, Poitiers, Thouars, S^t Quentin en Yvelines, Pantin et Tourcoing !

To be continued.

Matthieu.